



HAL
open science

Migrations résidentielles et renouvelaux démographiques des campagnes françaises métropolitaines

Pierre Pistre

► **To cite this version:**

Pierre Pistre. Migrations résidentielles et renouvelaux démographiques des campagnes françaises métropolitaines. *Espace Populations Sociétés*, 2011, 3, pp.539-555. 10.4000/eps.4696. halshs-00807756

HAL Id: halshs-00807756

<https://shs.hal.science/halshs-00807756v1>

Submitted on 4 Apr 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MIGRATIONS RESIDENTIELLES ET RENOUVEAUX DEMOGRAPHIQUES DES CAMPAGNES FRANCAISES METROPOLITAINES

Pierre Pistre

Université Paris Diderot (Paris 7)

UMR8504 - Géographie-cités

pierre.pistre@parisgeo.cnrs.fr

Résumé :

Les campagnes françaises, même parmi les moins denses et les plus éloignées des principaux centres urbains, tendent à se repeupler depuis les années 1970-1980. Si ce constat général est aujourd'hui largement partagé, peu de travaux en ont recherché une compréhension approfondie, dans ses caractéristiques spatiales et sociodémographiques. A partir des données détaillées du recensement INSEE 2007, cet article propose une analyse plurielle des « renaissances rurales » contemporaines en France métropolitaine. Une étude des migrations résidentielles au sein du territoire national – d'origines urbaines et rurales vers des types de campagne préalablement identifiés - est privilégiée, pour identifier les régions les plus attractives et les profils des nouveaux résidents (âges, CSP). Les traitements statistiques et cartographiques successifs mettent en évidence une poursuite intense des processus de périurbanisation autour des principales métropoles régionales, mais aussi de pôles plus modestes. D'autre part, ils révèlent des reprises démographiques non négligeables au sein d'espaces ruraux peu dépendants de l'attractivité urbaine, et dont les contours restent largement à étudier dans une perspective nationale et quantitative.

Mots-clés : Campagnes, Démographies rurales, Migrations résidentielles, France.

RESIDENTIAL MIGRATIONS AND DEMOGRAPHIC RENEWALS IN FRENCH RURAL AREAS

Abstract:

Even among the most remote from major urban centers, French rural areas have been repopulated since the 1970s. Nowadays, this observation is widely shared but few researches have sought a deeper understanding of its geographical and socio-demographic features. Using census data INSEE 2007, this article proposes an analysis of rural revivals in metropolitan France. We particularly focus on studying internal French migrations - from urban and rural areas to types of rural areas previously identified - in order to define the most attractive and profiles of newcomers (ages, CSP). First of all, our statistical treatments show a strong continuation of suburbanization processes around major regional cities, and smaller ones as well. Then, they reveal significant demographic increases within rural areas less dependent on urban attractiveness; their characteristics are still to study both in the national French context and with a quantitative approach.

Keywords: Rural areas, Rural populations, Residential migrations, France.

Cet article propose une analyse géographique des reprises démographiques dans les campagnes françaises, à partir des données détaillées du recensement INSEE 2007 (RP 2007). En effet, ces espaces se sont progressivement repeuplés depuis les années 1970-1980, et des croissances non négligeables peuvent aujourd'hui être observées parmi les moins denses et les plus éloignés des principaux centres urbains (Morel, Redor, 2006 ; Laganier, Vienne, 2009). Les signes favorables sont de plus en plus nombreux (migrations résidentielles, rénovations immobilières, créations d'activités) (Talandier, 2007), et de fait, l'hypothèse de « renaissance rurale » défendue par Bernard Kayser au début des années 1990 tend à se confirmer (Kayser, 1990). Inversement, l'idée de désertification des campagnes, qui a longtemps marqué les esprits, est aujourd'hui profondément remise en cause par les constatations démographiques (Le Bras, 2007).

Derrière ce constat général largement partagé se cache néanmoins des processus et des situations géographiques très hétérogènes. De plus, peu de travaux ont cherché à approfondir l'étude des reprises démographiques rurales dans leurs caractéristiques spatiales et sociologiques (Bessy-Pietri, Hilal, Schmitt, 2001 ; Dubuc, 2004 ; Sencébé, Lépicié, 2007). A partir de plusieurs traitements statistiques et cartographiques menés dans une perspective nationale, l'objectif de cet article est donc de réaliser une analyse plurielle et actualisée des « renaissances rurales » en France métropolitaine. Quelles campagnes connaissent les plus fortes reprises démographiques ? Quelles populations (en termes d'âges, de catégories socioprofessionnelles) sont particulièrement impliquées ? Assistons-nous à une poursuite des processus de périurbanisation et/ou plutôt au développement d'autres reprises qui constitueraient des formes d'exode urbain (Merlin, 2009) ?

Afin de répondre de la manière la plus adaptée et la plus précise à ces questionnements, nous présenterons dans un premier temps une typologie des bassins de vie français - réalisée dans la continuité des travaux de J-C Bontron (SEGESA¹) -, qui sera utilisée comme classification spatiale de référence tout au long de cet article. Elle permettra ensuite de mener une analyse des dynamiques démographiques au sein de trois grands types de campagne préalablement identifiés (*périurbaines, fragiles, dynamiques*), en insistant sur le rôle des migrations résidentielles. Dans une troisième partie, elle servira à étudier les profils des nouveaux résidents des campagnes françaises, en examinant les déplacements résidentiels selon les tranches d'âge et les catégories socioprofessionnelles.

1. DEFINITION PLURIELLE DES CAMPAGNES FRANCAISES METROPOLITAINES

Les nomenclatures spatiales successives de l'INSEE², communément utilisées pour analyser les évolutions démographiques des espaces français, ont toujours privilégié une définition par défaut du rural, avant tout considéré comme un résidu statistique de l'urbain. De plus, ces différentes classifications officielles ont contribué à produire une image uniformisée des espaces ruraux français, par une faible prise en compte de la variété de leurs caractéristiques économiques, démographiques et encore régionales. La nomenclature actuelle en ZAUER, instaurée en 1997 et précisée en 2002, définit trois sous-catégories qui composent l'espace à dominante rurale, selon la concentration des emplois³. Cependant, malgré cet effort de différenciation, ce zonage se révèle peu adapté pour mener une étude de la diversité des campagnes françaises, et notamment sur le plan sociodémographique.

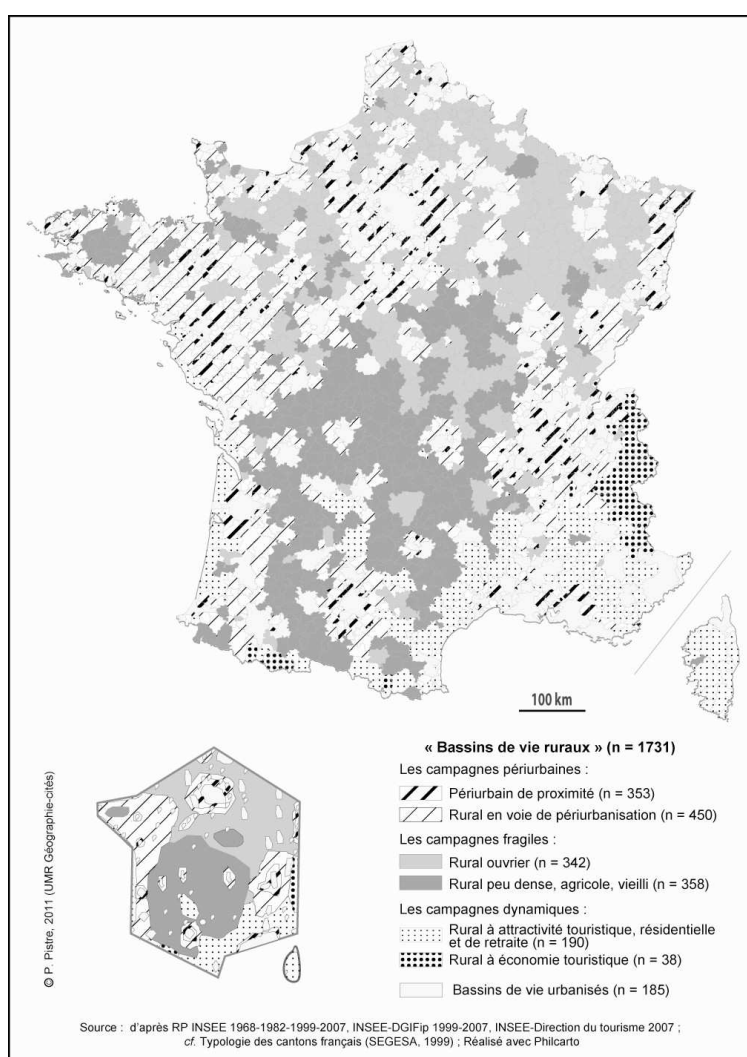
¹ Société d'Etudes Géographiques Et Sociologiques Appliquées (SEGESA). Bureau d'étude fondé en 1968, et qui jusqu'aux années 2000 a participé à la réalisation de nombreuses études sur le territoire français, et en particulier sur les espaces ruraux (ex. Brun, Stephan, Bontron, 1989). Sous la direction de J-C Bontron, la SEGESA a notamment réalisé une typologie des cantons français, à partir des données des recensements INSEE depuis les années 1970-1980, qui a été utilisée comme classification de référence dans plusieurs rapports sur le rural (DATAR, 2003 ; Perrin, Malet, 2003).

² En Unités Urbaines (UU), en Zones de Peuplement Industriel et Urbain (ZPIU), en Aires Urbaines et en aires d'emploi de l'Espace Rural (ZAUER).

³ L'espace à dominante rurale rassemble ainsi les pôles d'emploi ruraux, les couronnes des pôles d'emploi ruraux et les autres communes de l'espace rural.

Par actualisation et développement du travail de la SEGESA, nous avons donc réalisé une typologie des bassins de vie français⁴ (Doc 1) - intégrant des indicateurs démographiques, économiques, sociologiques et de logement⁵ - pour obtenir un outil d'analyse *ad-hoc* des campagnes françaises. Elaborée sur la base principale des données du RP 2007, cette classification spatiale distingue de manière nette les trois catégories de campagne précédemment identifiées par J-C Bontron : les *campagnes périurbaines*, les *campagnes fragiles*, les *campagnes dynamiques*. Ces entités générales à dominante rurale sont ensuite subdivisées en six sous-types, auxquels il faut ajouter le groupe des *bassins de vie urbanisés* - qui rassemble la majorité des grandes agglomérations et des villes moyennes françaises - pour couvrir l'intégralité du territoire national métropolitain. Cette typologie propose ainsi une définition statistique plurielle et fonctionnelle des campagnes françaises. Celle-ci sera utilisée tout au long de cet article pour conduire une analyse comparée des reprises démographiques rurales.

Document 1. Typologie des bassins de vie français métropolitains



⁴ Le bassin de vie (bv) est une unité spatiale statistique, qui a été élaboré en 2003 dans le cadre d'une étude dirigée par l'INSEE sur la structuration de l'espace rural français. Chaque bv a été déterminé en fonction de la distribution sur le territoire métropolitain des services intermédiaires, et de leurs aires d'attraction (cf. INSEE, 2003 ; Julien, 2007).

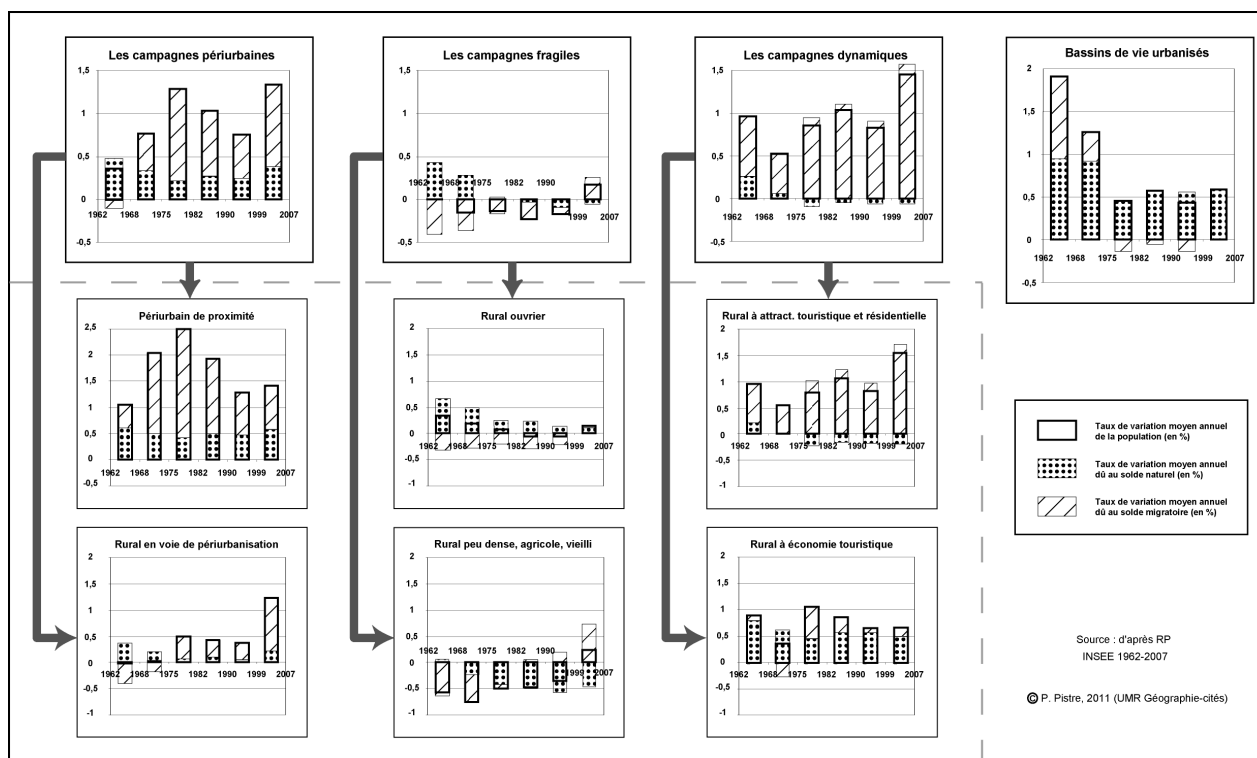
⁵ Cette typologie a été réalisée à partir de 42 indicateurs statistiques. Les principaux sont les soldes démographiques, naturels et migratoires depuis 1968 par tranches de deux RP, la densité de population, un indice de vieillissement, les parts des CSP agrégées, des actifs par secteurs économiques, le taux de chômage, le taux d'activité féminine, les parts de résidences principales, secondaires, de logements vacants, et encore un indicateur de capacité d'accueil touristique. La méthodologie statistique utilisée repose sur l'association d'une analyse en composante principale (ACP) avec une classification ascendante hiérarchique (CAH), dont les résultats ont été consolidés par une analyse selon les centres mobiles (CCM).

2 - REPRISES DEMOGRAPHIQUES RURALES ET TYPES DE CAMPAGNE

1. Des croissances rurales généralisées, principalement impulsées par des bilans migratoires positifs

De manière classique, le document 2 permet d'étudier les évolutions démographiques, depuis les années 1960, des catégories spatiales qui viennent d'être identifiées ; l'objectif est ici de replacer les dynamiques contemporaines dans un temps relativement long et de dégager quelques grandes tendances structurelles, qui seront à affiner par la suite.

Document 2. Croissances et décroissances démographiques dans les campagnes françaises métropolitaines (1962-2007)



Tout d'abord, nous pouvons observer un tassement des progressions démographiques des *bassins de vie urbanisés* depuis les années 1980, alors que les *campagnes périurbaines* ont clairement enregistrées de fortes croissances depuis les années 1970, qui se poursuivent aujourd'hui à des niveaux élevés. Un transfert de croissance semble aussi s'engager au sein des campagnes périphériques, du *périurbain de proximité* vers le *rural voie de périurbanisation*. En se rapportant à leurs localisations préférentielles (Doc 1), ces constatations viennent accrédi- ter l'idée d'une poursuite intense de l'étalement urbain autour des principales métropoles françaises (Paris, Lyon, Bordeaux, Toulouse). Elles révèlent également le développement important de processus de périurbanisation à proximité de pôles plus modestes (Mulhouse, Besançon, Clermont-Ferrand, Orléans), et notamment dans l'ouest du pays (Nantes, Rennes, Laval, Le Mans, Angers, Vannes).

D'autre part, le document 2 confirme une large reprise au sein des campagnes françaises. En effet, tous les types ruraux ici identifiés ont connu des évolutions démographiques positives sur la dernière période étudiée (1999-2007), et même parmi les plus *fragiles*⁶. Les *campagnes dynamiques* présentent notamment de fortes croissances, qui se sont accentuées au cours des années 2000. Le *rural à attractivité touristique, résidentielle et de retraite*, surtout composé de bassins de vie des façades et arrière-pays atlantique et méditerranéen, apparaît de ce point de vue comme le sous-type le plus concerné. En effet, il connaît aujourd'hui des taux de croissance moyens annuels qui rivalisent avec ceux des *campagnes périurbaines*, et qui sont les signes d'une forte attractivité.

Afin d'analyser les poids respectifs des dynamiques naturelles et migratoires dans les observations qui viennent d'être développées, le document 2 indique également les bilans correspondant aux différentiels entre décès et naissances, puis entre arrivées et départs résidentiels⁷, depuis le RP 1962. Il permet ainsi de constater la place croissante des processus migratoires dans les évolutions démographiques positives des entités rurales. Alors que les *bassins de vie urbanisés* présentent des bilans migratoires négatifs ou nuls depuis les années 1980, ils ont été fortement positifs dans les *campagnes périurbaines* et *dynamiques* au cours de la même période, et ils le sont - dans une moindre mesure - devenus au sein des *campagnes fragiles* entre 1999 et 2007 (+ 0,25 %). Signalons aussi que les bilans naturels positifs ont été et sont inversement les plus forts dans les entités urbaines et *périurbaines* (+ 0,6 % et + 0,37 % pour 1999-2007), un constat qui renvoie assurément aux rôles de processus migratoires passés et à des logiques cycliques, dont nous reparlerons dans la suite de l'article.

2. Des migrations hétérogènes vers les campagnes françaises, qui dépassent les seuls processus de périurbanisation toujours très intenses

Comme il vient d'être présenté, ce sont bien les échanges migratoires positifs qui contribuent majoritairement aux renouveaux démographiques des campagnes françaises. Afin de préciser cette observation générale, nous consacrerons le reste des traitements à une étude détaillée des migrations résidentielles à destination des campagnes françaises⁸, d'origines urbaines et rurales.

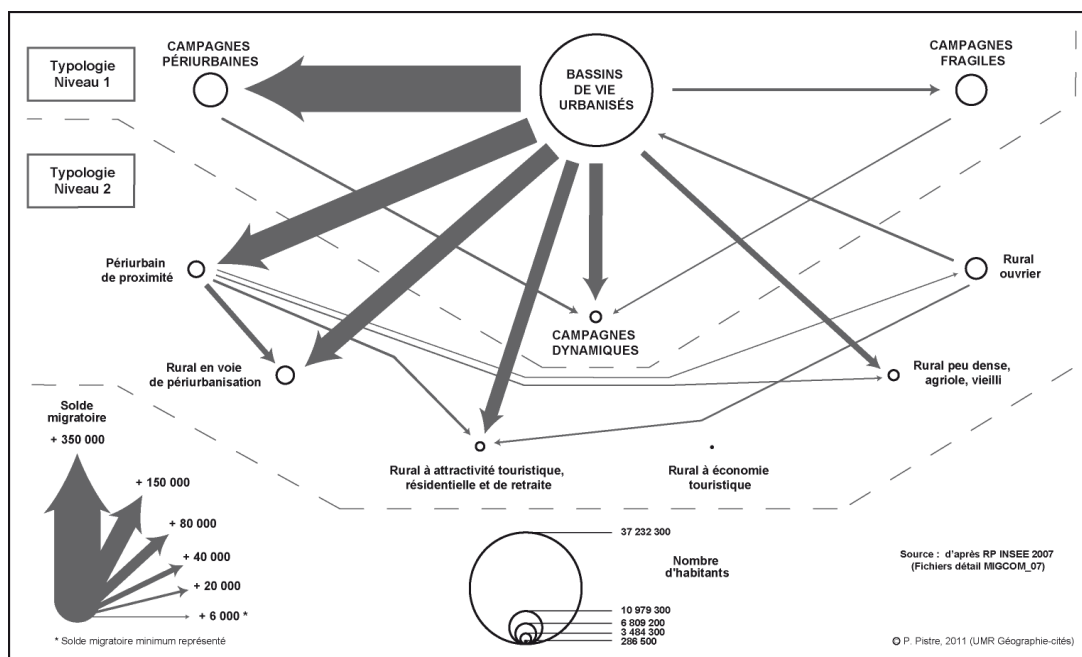
Le document 3 propose une représentation graphique agrégée des déplacements résidentiels entre les différentes catégories spatiales de notre typologie des bassins de vie français. Première confirmation, nous retrouvons les signes d'une forte poursuite des processus de périurbanisation (*cf.* les échanges à l'avantage des *campagnes périurbaines*, avec les *bassins de vie urbanisés* : + 355 000). De plus, au sein de ces campagnes périphériques, le *rural en voie de périurbanisation* accueillent des volumes importants de population, d'origines urbaines (+ 150 700) mais aussi en provenance du *périurbain de proximité* (+ 38 400). Ces résultats confortent ainsi l'hypothèse d'un étalement urbain toujours très actif, se poursuivant autour des principales métropoles françaises et se généralisant à proximité de pôles intermédiaires.

⁶ On ne peut ici totalement exclure l'influence de modifications apportées par l'INSEE à sa définition des populations municipales et à sa comptabilité statistique de certaines populations. Par exemple, les étudiants majeurs en internat, les militaires logés dans un établissement militaire et les personnes détenues dans un établissement pénitentiaire sont désormais enregistrés dans les communes de ces établissements. Inversement, les élèves et étudiants mineurs logés dans une cité universitaire ou un foyer d'étudiants sont comptés dans les communes de leur résidence familiale. Cette dernière modification pourrait avoir tendance à gonfler les reprises réelles des communes rurales les moins peuplées.

⁷ Avec la mise en place d'une méthode de collecte annualisée des données du recensement, à partir de 2004, l'INSEE a logiquement établi une nouvelle définition des migratoires résidentielles. Elles ne correspondent désormais plus aux déménagements réalisés depuis la précédente date de recensement, mais à ceux ayant eu lieu au cours des 5 dernières années avant recensement. Dans une volonté d'harmonie, le bilan migratoire ici proposé est un solde migratoire apparent entre les RP 1999 et 2007, qui correspond au différentiel entre le solde démographique et le solde naturel.

⁸ Sont considérés comme migrants dans cet article, tous les individus ayant au minimum changé de commune de résidence au cours des 5 années précédant la date de leur recensement pour le compte du RP 2007.

Document 3. Migrations résidentielles vers et entre les campagnes françaises (2007)



En reportant les origines et les destinations des flux migratoires résidentiels, ce document apporte ensuite des éclairages majeurs sur l'attractivité des autres campagnes françaises. Il permet déjà de constater que la quasi-totalité des échanges mutuels avec les *bassins de vie urbanisés* (à l'exception du *rural ouvrier*) se révèle positive, au profit des différentes entités rurales. Les *campagnes dynamiques* apparaissent les plus attractives, et notamment au regard du volume de leur population résidente (759 000). Les individus qui choisissent cette destination sont majoritairement d'origines urbaines (+ 98 800), mais aussi en provenance d'autres types de campagnes (+ 32 500). Dans une moindre mesure, les *campagnes fragiles* présentent également des échanges positifs avec les entités urbaines et *périurbaines*, comme le *rural peu dense, agricole, vieilli* avec les *bassins de vie urbanisés* (+ 42 000) et le *rural ouvrier* avec le *périurbain de proximité* (+ 6 700) ; autant de constatations qui, au-delà de conforter l'idée d'une attractivité migratoire de nombreuses campagnes métropolitaines, révèlent une hétérogénéité des logiques d'échange et laissent présager de fortes disparités selon les profils des populations impliquées.

Avant de s'intéresser dans la troisième partie de cet article aux caractéristiques individuelles des populations impliquées, un approfondissement de l'analyse passe par une étude des distances relatives parcourues par les nouveaux habitants (Doc 4). Plusieurs observations importantes sont notamment à faire quant aux poids des migrations internes et de proximité dans les déplacements qui aboutissent à des installations au sein d'entités rurales.

La première partie du document 4 permet d'étudier les volumes et les parts des migrations résidentielles qui se sont déroulées au sein d'un même type ou sous-type d'espace. Ces résultats statistiques apparaissent assez disparates selon les catégories spatiales. En effet, si une large majorité des migrations vers les *bassins de vie urbanisés* provient de cette même entité (70,19 %), les campagnes françaises tendent plutôt à accueillir des migrants extérieurs. Ce constat est particulièrement vrai pour les *campagnes périurbaines* et les *campagnes dynamiques* (seulement 39,03 % et 36,12 % de migrations internes), alors que les *campagnes fragiles* présentent un visage plus contrasté (51,44 % pour le *rural ouvrier* et 38,86 % pour le *rural peu dense, agricole, vieilli*). Au-delà de ces différences entre types de campagne, les migrations internes se révèlent nombreuses, en volume ou en proportion, et renvoient avant tout à des déplacements de faible distance que nous pouvons analyser avec la suite du tableau.

Document 4. Migrations résidentielles internes et de proximité dans les campagnes françaises métropolitaines (2007)

			Campagnes périurbaines			Campagnes fragiles			Campagnes dynamiques			Bassins de vie urbanisés
			Périurbain de proximité	Rural en voie de périurbanisation	Total	Rural ouvrier	Rural peu dense, agricole, vieilli	Total	Rural à attract. touristique et résidentielle	Rural à économie touristique	Total	Total
Migrations internes *		En volume	350 100	472 700	1 010 400	717 400	271 800	1 104 500	267 400	19 900	296 500	5 477 000
		En proportion	28,68	34,56	39,03	51,44	38,86	52,74	35,13	33,33	36,12	70,19
Migrations selon la localisation de la résidence antérieure	Autre commune du même département	En volume	762 400	857 900	1 620 400	880 100	362 600	1 242 600	369 800	28 400	398 200	3 830 344
		En proportion	62,46	62,71	62,59	63,10	51,84	59,34	48,59	47,50	48,51	49,09
	Autre département de la même région	En volume	158 500	147 800	306 300	140 000	75 500	215 500	84 000	7 500	91 500	1 289 409
		En proportion	12,99	10,80	11,83	10,04	10,80	10,29	11,03	12,52	11,14	16,52
	Autre région française (dont DOM TOM)	En volume	258 500	322 600	581 200	330 500	214 700	545 200	270 500	19 800	290 300	2 029 206
		En proportion	21,18	23,58	22,45	23,70	30,69	26,03	35,54	33,11	35,37	26,01
	De l'étranger	En volume	41 200	39 600	80 800	44 000	46 700	90 700	36 800	4 100	41 000	654 110
		En proportion	3,37	2,90	3,12	3,16	6,67	4,33	4,84	6,87	4,98	8,38
	Total	En volume	1 220 700	1 368 000	2 588 700	1 394 600	699 400	2 094 100	761 200	59 700	820 900	7 803 069
		En proportion	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00	100,00

* Les migrations internes rassemblent ici l'ensemble des déplacements résidentiels individuels qui ont eu lieu au sein d'un même type ou sous-type d'espace. Pour les 3 grands types identifiés, les rubriques "Total" prennent en compte les migrations internes au sein des sous-types d'espace qui les composent, mais aussi les migrations résidentielles entre ces mêmes sous-catégories.

Source : d'après RP 2007 (Fichiers détail MIGCOM_07)

En effet, les migrations résidentielles ayant eu lieu au sein d'un même département apparaissent largement majoritaires pour les *campagnes périurbaines* (62,59 %) et les *campagnes fragiles* (59,34 %) ; les proportions sont par contre plus faibles pour les *campagnes dynamiques* (48,51 %) et les *bassins de vie urbanisés* (49,09 %). Si certaines catégories spatiales attirent préférentiellement des résidents proches, d'autres - principalement à dominante résidentielle et touristique - reçoivent plutôt des individus d'origines lointaines. Citons par exemple le *rural à attractivité touristique, résidentielle et de retraite* qui a accueilli plus de 35,5 % de migrants venus d'une autre région métropolitaine. Le cas du *rural peu dense, agricole et vieilli* est également très intéressant, puisque beaucoup de ses nouveaux résidents viennent d'une autre région française (30,69 %) ou de l'étranger (6,87 %). D'ailleurs, ces dernières observations rendent assurément compte d'un basculement progressif d'une partie des bassins de vie qui compose cette catégorie dite *fragile*, vers une dominante résidentielle, touristique et attractive.

3 - REPRISES DEMOGRAPHIQUES RURALES ET PROFILS DES NOUVEAUX RESIDENTS

L'objectif de cette troisième partie est d'approfondir les analyses précédentes en étudiant les profils sociodémographiques des populations qui viennent s'installer dans les campagnes françaises. Deux indicateurs seront exclusivement ici mobilisés : l'âge et la catégorie socioprofessionnelle. Le premier permettra d'étudier les pratiques migratoires selon les tranches d'âge. Les données du RP 2007 font-elles toujours apparaître de fortes divergences avec l'avancée dans le cycle de vie ? Quels espaces sont privilégiés par les plus jeunes, et parallèlement par les plus âgés ?

Les CSP permettront ensuite d'examiner la composition sociale des individus migrant vers les campagnes françaises. Quelles propensions sociales pouvons-nous observer dans la capacité des populations à changer de lieu de résidence ? Quels groupes sociaux participent aujourd'hui à l'extension des processus de périurbanisation et au développement d'autres reprises rurales ?

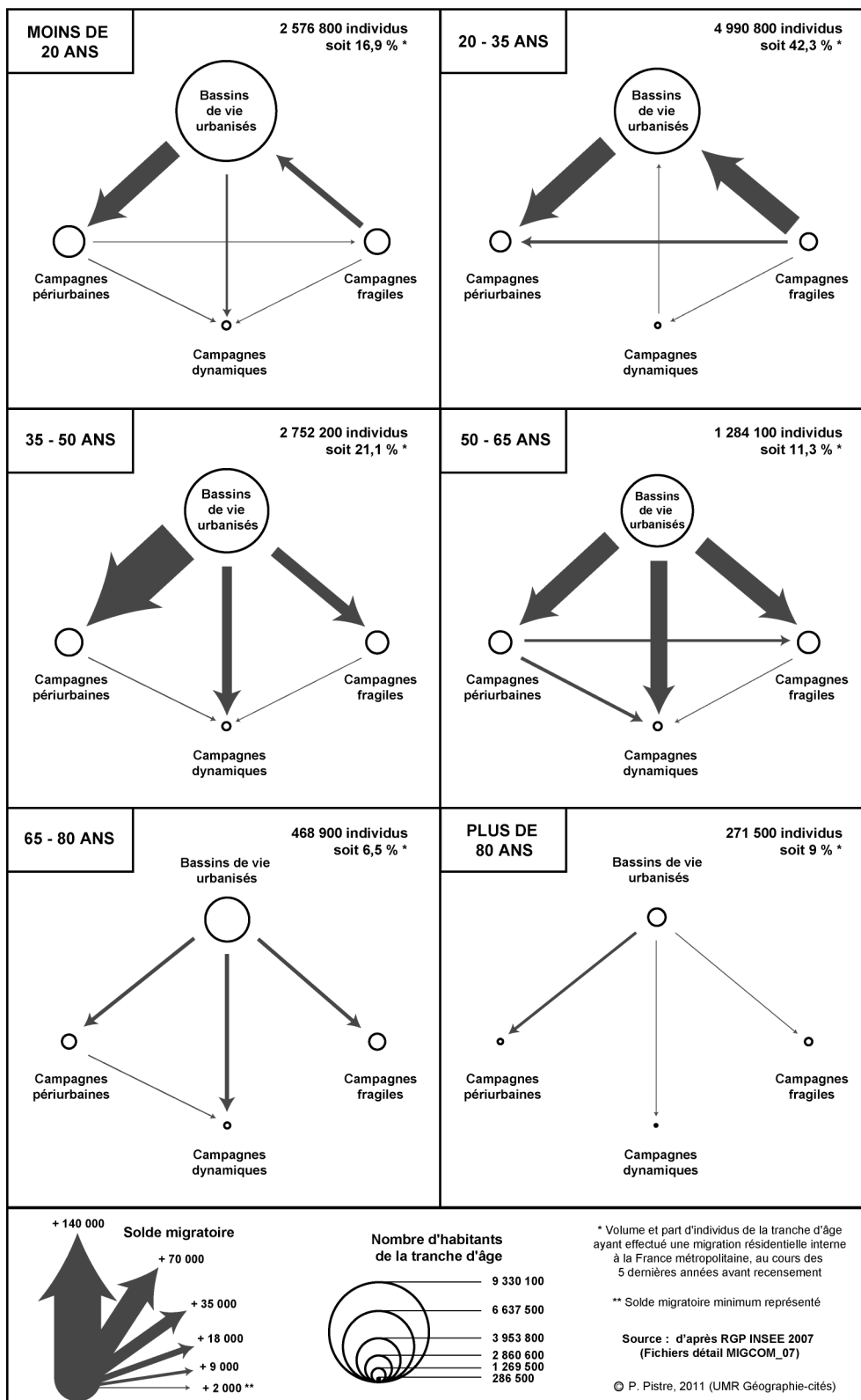
1. Cycle de vie et migrations résidentielles rurales selon les âges

Comme il a été émis l'hypothèse précédemment, les traitements présentés dans cette partie (Doc 5, Doc 6) vont confirmer la persistance de fortes spécificités des pratiques migratoires selon les positions des individus dans le cycle de vie.

Observons déjà que les intensités des déplacements résidentiels sont très différentes selon les générations (Doc 5). De manière peu surprenante, les jeunes actifs apparaissent comme les plus mobiles, en volume et en proportion (4 990 800, soit 42,3 % des 20-35 ans), suivis par la tranche d'âge des 35-50 ans (2 752 000, soit 21,1 %). Ainsi, les changements professionnels et familiaux, nombreux au cours de ces deux générations, semblent bien toujours les principaux déclencheurs des changements de domicile. De plus, le document 5 confirme qu'une large majorité des échanges respectifs entre *bassins de vie urbanisés* et entités rurales se fait en faveur de ces dernières. Elles apparaissent ainsi attractives pour des groupes d'âge hétérogènes.

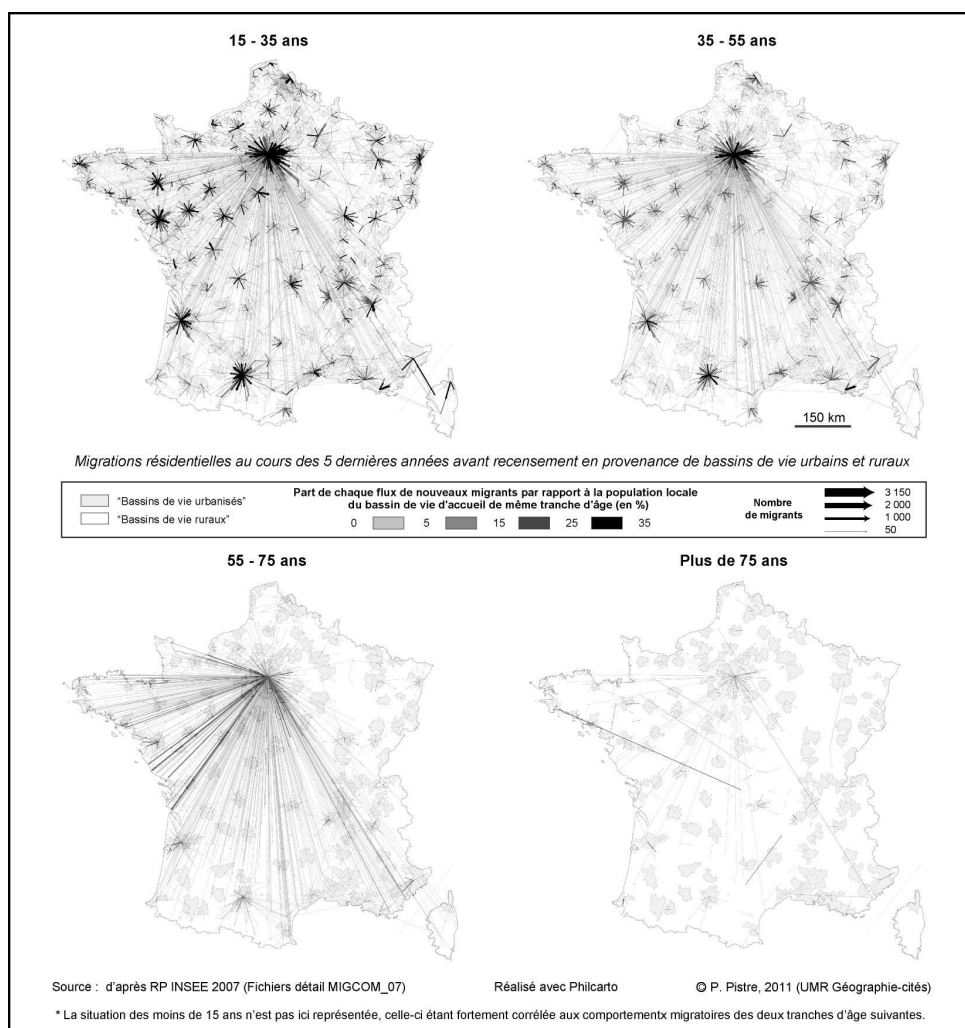
Si nous analysons maintenant les caractéristiques géographiques de leurs déplacements préférentiels, ils se révèlent très disparates. Les 20-35 ans et les 35-50 ans privilégient les *campagnes périurbaines* lorsqu'ils proviennent de *bassins de vie urbanisés* (respectivement + 69 300 et + 139 100) (Doc 5). Ils constituent ainsi des acteurs majeurs des extensions périurbaines contemporaines. Dans une moindre mesure, les dynamiques de ces générations sont renforcées par des migrations provenant des *campagnes fragiles* (+ 9 000), qui correspondent certainement à des étudiants ou de jeunes actifs ayant la nécessité de rejoindre un pôle urbain, souvent proche, pour engager leur parcours professionnel. De plus, les 15-35 ans et les 35-55 ans s'installent principalement à la périphérie des grandes agglomérations françaises, mais aussi de pôles plus modestes (Doc 6). Nous retrouvons ici les signes de premiers investissements immobiliers, de la part d'individus à la recherche d'un logement adapté à leur nouvelle situation familiale (classiquement, une maison individuelle avec un petit jardin, dans un lotissement récent, et proche de leur lieu de travail urbain). Le document 6 laisse également envisager une profonde transformation des pyramides d'âge locales par les migrations périphériques des jeunes actifs (*cf.* la dominante foncée des flux). Enfin, certaines comparaisons locales entre 15-35 ans et 35-55 ans font présager des installations périphériques plus lointaines pour les premiers. Cette observation confirmerait leur nécessité économique de s'éloigner pour accéder à la propriété, mais l'échelle du bassin de vie et la perspective nationale ne permettent guère ici d'approfondir ce point.

Document 5. Migrations résidentielles selon les tranches d'âge vers et entre les campagnes françaises métropolitaines (2007)



Les générations suivantes (50-65 ans, 65-80 ans, 80 ans et plus) présentent des volumes et des propensions à la migration résidentielle plus faibles, qui se matérialisent visuellement par une baisse de l'intensité des flux (Doc 5). Ce sont aussi les pratiques migratoires qui changent avec l'avancé en âge, et qui viennent accentuer des dynamiques émergentes chez les 35-50 ans. En effet, les *campagnes dynamiques* et les *campagnes fragiles* deviennent de plus en plus privilégiées par les populations originaires des *bassins de vie urbanisés* (+ 50 000 et + 58 700 pour les 50-65 ans, + 14 300 et + 12 300 pour les 65-80 ans). Elles le sont aussi par celles provenant des *campagnes périurbaines* (par exemple avec les 50-65 ans : + 10 000 pour les *campagnes dynamiques* et + 7 800 pour les *campagnes fragiles*).

Document 6. Flux migratoires résidentiels vers et entre les bassins de vie ruraux selon les tranches d'âge (2007)



Ensuite, l'avancée dans le cycle de vie révèle un allongement significatif des distances parcourues par ceux qui migrent, ainsi qu'une diffusion plus large et variée des flux d'origines urbaines (Doc 6). La région parisienne apparaît ici prépondérante, telle une place forte émettrice. Sur la base du RP 2007 et de notre classification spatiale, environ 130 000 individus de plus de 50 ans ont quitté le bassin de vie de Paris pour s'installer dans les campagnes françaises⁹. Ils privilégient les façades maritimes (Méditerranée, Atlantique, Manche), le centre et le sud-ouest du pays : des destinations qui correspondent majoritairement au *rural à attractivité touristique, résidentielle et de retraite*.

⁹ Plusieurs estimations statistiques énoncées dans ce paragraphe, et dans la suite de l'article, ne sont pas présentes dans les traitements proposés. Elles ont été rajoutées au corps du texte afin de développer et d'exemplifier l'argumentaire.

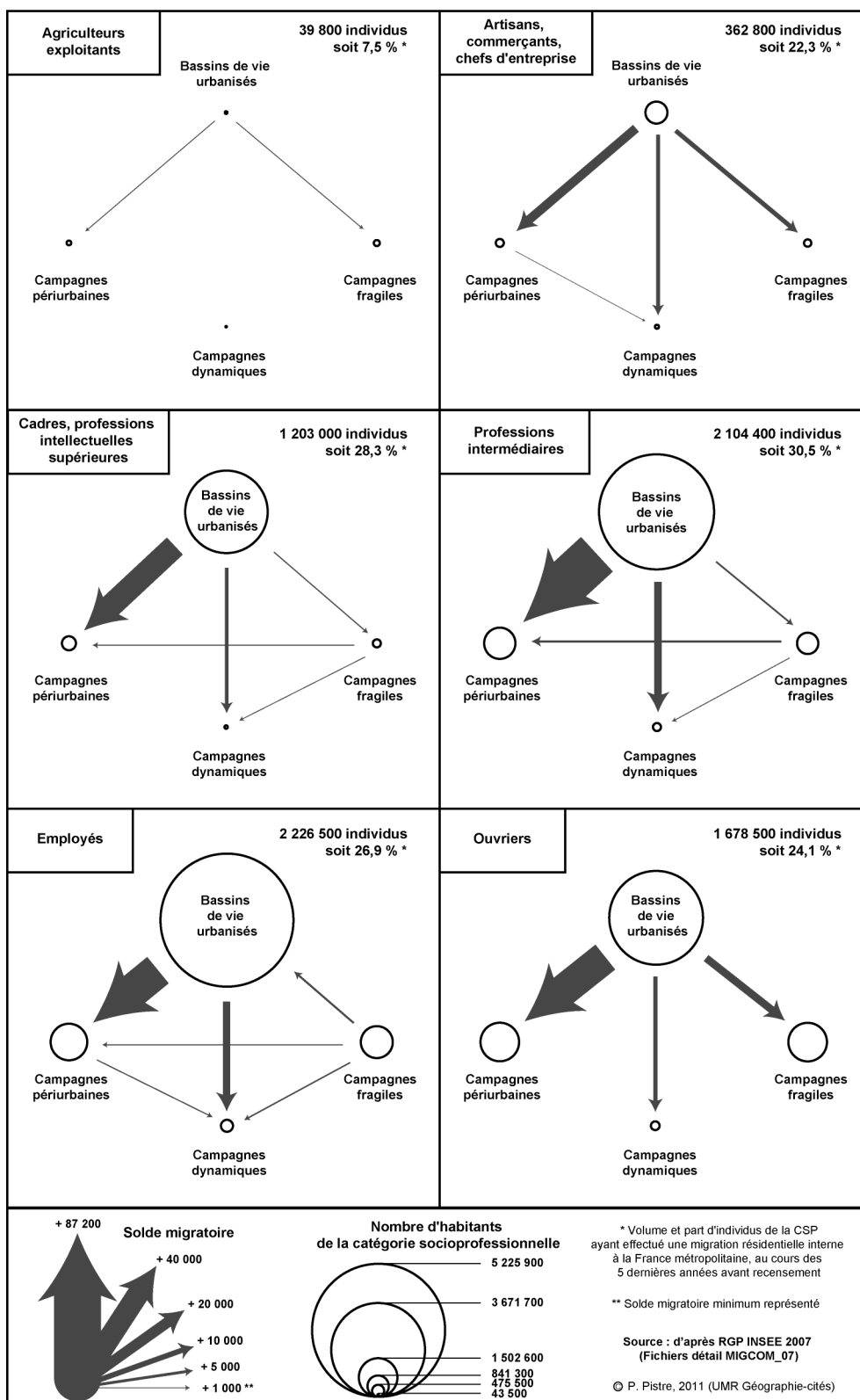
L'avancée en âge donne enfin à voir des réajustements migratoires qui correspondent souvent à des migrations internes et/ou de proximité, étudiées de manière globale dans le document 4. Les *campagnes fragiles* sont ici particulièrement concernées. Plus de 45 % des migrations résidentielles des 50-65 ans à destination de ces campagnes ont été réalisées en interne, mais aussi 51,82 % pour les 65-80 ans et 63,82% pour les plus de 80 ans. Ainsi, si une tendance à l'allongement des distances migratoires avec l'avancement en âge peut être constatée, elle ne doit pas cacher l'importance des déplacements résidentiels proches, et l'hétérogénéité des pratiques migratoires qui ont cours au sein de chaque tranche d'âge.

2. Diversité sociale et migrations résidentielles rurales selon les catégories socioprofessionnelles

Cette dernière sous-partie propose une analyse de la composition sociale des nouvelles populations migrant vers les campagnes françaises (Doc 7, Doc 8, Doc 9). A l'instar des tranches d'âge, constatons tout d'abord que parmi l'ensemble des CSP, certaines présentent des tendances plus ou moins fortes à la migration résidentielle, en volume et/ou en proportion (Doc 7). Les employés, les professions intermédiaires et les ouvriers ont par exemple été les plus nombreux à changer de commune de résidence sur la période étudiée (respectivement 2 226 000, 2 104 000 et 1 678 000, soit 26,9 %, 30,5 % et 24,1 %). Les agriculteurs exploitants et les artisans, commerçants, chefs d'entreprise ont par contre été seulement 39 800 et 352 800 (soit 7,5 % et 22,3 %). Ces données globales correspondent ainsi à la fois à d'inégales propensions à la migration, et à des proportions très hétérogènes représentées par chaque CSP dans la population active française. Il y a là un constat essentiel à garder en mémoire pour analyser les processus migratoires résidentiels, dont ceux à destination des campagnes françaises.

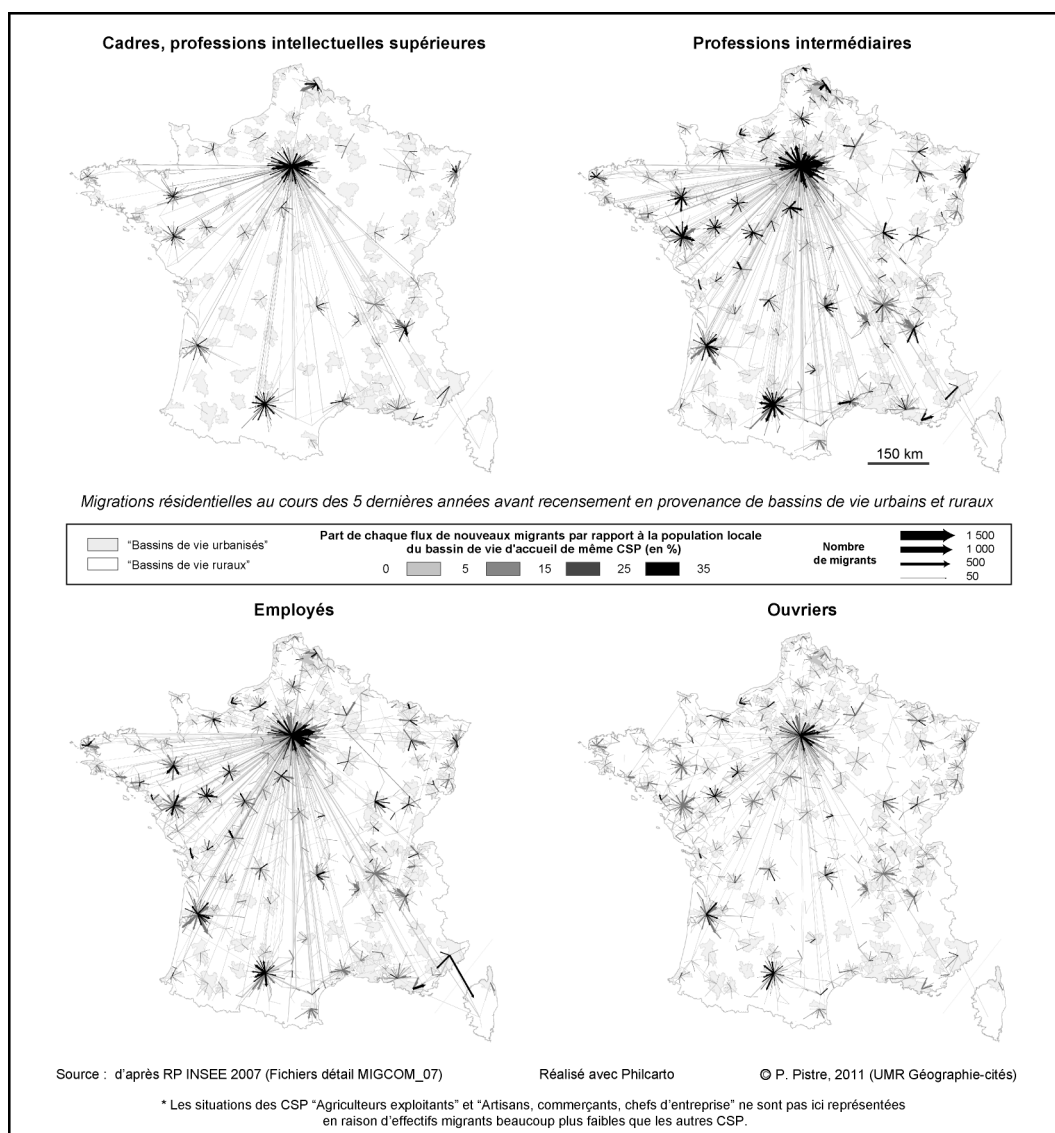
Quelles sont les catégories socioprofessionnelles les plus impliquées dans la poursuite des processus de périurbanisation en France métropolitaine ? D'après une analyse agrégée (Doc 7), les professions intermédiaires apparaissent comme le groupe prédominant, avec un solde migratoire positif de + 87 200, entre *bassins de vie urbanisés* et *campagnes périurbaines* (soit 62 % des migrations de cette CSP d'origines urbaines). Les employés et les ouvriers en volume (+ 63 400 et + 59 100), ainsi que les cadres, professions intellectuelles supérieures en proportion (63 % des migrations de cette CSP d'origines urbaines), apparaissent aussi comme des acteurs centraux des extensions urbaines contemporaines. Derrière cette relative diversité sociale, se cache néanmoins des préférences spatiales périphériques relativement marquées (Doc 8). Les cadres, professions intellectuelles supérieures se sont principalement installés autour des grandes agglomérations comme Paris, Lyon, Lille, Toulouse, Nantes - par exemple, en quittant les *bassins de vie urbanisés* pour les *campagnes périurbaines*, 64,8 % ont choisi le *périurbain de proximité* : + 29 400 -, alors que les ouvriers ont été les plus nombreux à venir résider dans le *rural en voie de périurbanisation* (49,2 % : + 29 100), correspondant aux périphéries lointaines des grandes agglomérations et aux couronnes des petites aires urbaines. La poursuite indéniable des processus de périurbanisation tend ainsi à s'accompagner d'une reproduction de caractères sélectifs, notamment par une hiérarchie toujours très marquée des prix immobiliers en fonction de la distance aux centres des villes.

Document 7. Migrations résidentielles selon les catégories socioprofessionnelles vers et entre les campagnes françaises métropolitaines (2007)



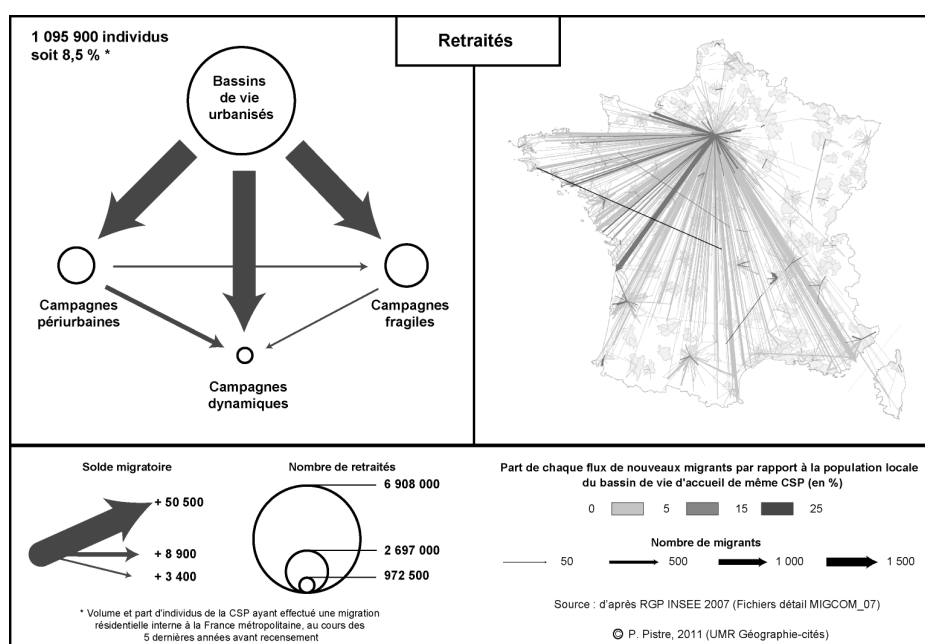
Les distinctions socioprofessionnelles révèlent d'autres spécificités des pratiques migratoires résidentielles. Notons par exemple qu'à l'instar des observations faites à partir des tranches d'âge, l'attractivité des *campagnes dynamiques* peut être constatée à travers les CSP ; les installations d'origines urbaines dans le *rural à attractivité touristique, résidentielle et de retraite* sont par exemple nombreuses, en volume pour les professions intermédiaires (+ 14 400) et les employés (+ 13 300), et en proportion pour les artisans, commerçants, chefs d'entreprise (18,8 %). De plus, une part supérieure des groupes sociaux les plus élevés (cadres, professions intellectuelles supérieures et professions intermédiaires) paraît visuellement adépte de migrations de longue distance, principalement au départ du bassin de vie de Paris. Inversement, et même si les documents proposés ici ne permettent pas de le relever, il est bon de garder à l'esprit que les différentes CSP sont concernées par des proportions importantes de migrations internes, souvent corrélées avec des déplacements de proche en proche. Ces types de changements de domicile apparaissent ici particulièrement importants dans les *campagnes fragiles* - notamment *ouvrières* -, et concernent majoritairement les employés et les ouvriers. En effet, plus de 57 % et 63 % des migrations résidentielles des individus de ces CSP, vers les *campagnes fragiles*, ont été réalisées en interne.

Document 8. Flux migratoires résidentiels vers et entre les bassins de vie ruraux selon les catégories socioprofessionnelles (2007)



Un dernier document propose d'analyser les dynamiques migratoires spécifiques aux retraités, et permet surtout de constater leurs importants départs *des bassins de vie urbanisés*, vers les différentes campagnes françaises ; qu'il s'agisse des *campagnes périurbaines* (+ 106 400), des *campagnes fragiles* (+ 91 200) ou des *campagnes dynamiques* (+ 69 300) (Doc 9). En ce qui concerne cette dernière catégorie, les migrations de retraite sont aussi renforcées par des échanges mutuels positifs avec les autres campagnes (respectivement + 18 900 et + 12 400). Nous retrouvons ici un certain héliotropisme constaté par avant, qui a donc tendance à s'accroître avec l'avancé en âge. De plus, les retraités quittent principalement en volume le bassin de vie de Paris (+ 90 000), pour l'ouest, le centre, le sud du pays, et notamment les façades maritimes. Leurs migrations sont aussi non négligeables vers le Massif Central et l'arrière-pays provençal, ainsi qu'au départ des principales métropoles régionales comme Toulouse, Bordeaux, Lyon, vers leurs périphéries lointaines.

Document 9. Migrations résidentielles de retraite en France métropolitaine (2007)



Aux termes de cet article, qui avait pour ambition de conduire une analyse plurielle des reprises démographiques contemporaines dans les campagnes françaises, il faut tout d'abord souligner la vigueur toujours effective des processus de périurbanisation et de diffusion urbaine. Ces dynamiques restent principalement alimentées par les jeunes classes moyennes actives, mais aussi par une certaine diversité sociale (des ouvriers, des employés, des cadres, des professions intermédiaires). De plus, si elles s'étendent toujours plus loin autour des principales métropoles, et notamment les plus attractives (Paris, Lyon, Nantes, Montpellier, Toulouse, Bordeaux), elles tendent en parallèle à se généraliser à proximité d'agglomérations et de pôles plus modestes.

Par ailleurs, au-delà des progressions démographiques directement liées à l'attractivité urbaine, nous avons présenté un visage diversifié des renouveaux des campagnes françaises. Une tendance à l'extension des reprises a été confirmée. Certaines sont apparues particulièrement attractives, comme les *campagnes dynamiques* du sud et de l'ouest du pays, à dominante résidentielle et touristique, qui accueillent préférentiellement des professions intermédiaires, des employés, des cadres, des individus à l'approche et au cours de la retraite (50-65 ans et 65-80 ans). De manière parallèle, les *campagnes dites fragiles* - en premier lieu le *rural peu dense, agricole, vieilli* - présentent aussi des tendances de plus en plus positives, dans leurs échanges respectifs avec les entités urbaines et périurbaines, et notamment chez les retraités, les employés, les ouvriers et encore les professions intermédiaires.

Au final, nos diverses analyses des reprises démographiques rurales françaises dressent un portrait hétérogène, à la fois des campagnes concernées et des populations impliquées. Ce constat appelle assurément des approfondissements, et en particulier par le développement d'études sociodémographiques et socioéconomiques des nouvelles populations rurales. C'est en tout cas la voie que nous suivons dans nos travaux de thèse, en apportant une attention particulière à l'étude de formes de gentrification rurale - à l'instar d'analyses réalisées dans les campagnes britanniques (Phillips, 2009) -, et aux migrations de retraite à destination des campagnes françaises.

Encadré 1 : Recensement de la population et qualité/fiabilité des données utilisées

Les traitements présentés dans cet article reposent exclusivement sur l'exploitation de données INSEE du recensement de la population, disponibles en ligne. Ceux-ci sont d'une part tirés de bases de chiffres clés du RP 2007 et de données harmonisées des RP 1968 à 1999 (exploitation principale), pour la réalisation du document 2. D'autre part, le fichier détail MIGCOM_07 (exploitation complémentaire) a été la principale source pour les documents 3 à 10. Si les avantages du RP sont bien connus (richesse, précision, représentativité) et le rendent quasiment incontournable, quelques précautions d'interprétation importantes sont à signaler par rapport aux traitements ici réalisés :

- Le document 2 présente des évolutions démographiques sur le temps long, par période intercensitaire, et notamment pour 1990-1999 et 1999-2007. A la suite du RP 1999 et la constatation d'une sous-estimation générale de ce recensement (environ 500 000 individus), des ajustements non régionalisés ont été introduits par l'INSEE pour rendre plus cohérentes les comparaisons avec les recensements précédents et suivants. De ce fait, toutes les analyses - comme dans le cas présent - des évolutions démographiques à un niveau infra national à partir du RP 1999, ont plutôt tendance à les sous-estimer pour 1990-1999, et à les surestimer pour 1999-2007.

- La deuxième remarque concerne les documents 6 et 8, pour lesquels nous avons représenté des flux migratoires résidentiels avec un seuil minimal relativement bas (50 individus) ; d'autant que la source correspond à une exploitation complémentaire du recensement. De fait, nous pourrions être ici à une limite d'interprétation assez dangereuse si nous cherchions à analyser de manière individualisée et localisée certains échanges migratoires. Mais les différentes cartes proposées sont bien à examiner dans leurs configurations géographiques générales, et en aucun cas par exemple en cherchant à retirer des volumes précis de migrants entre une origine et une destination particulières.

- D'autres points méthodologiques, qui concernent principalement des modifications introduites avec la nouvelle formule du recensement 2006, sont mentionnés dans les notes de bas de page.

Bibliographie :

- BESSY-PIETRI P., HILAL M., SCHMITT B. (2001). « Des évolutions démographiques rurales contrastées liées à la proximité et aux dynamiques urbaines », *Espace, populations, Sociétés*, n°1-2, p 19-36.
- BRUN A., STEPHAN J-M., BONTRON J-C. (dirs.) (1989). *Le grand atlas de la France rurale*, INRA-SCEES/Ed. J-P de Monza, Paris, 494 p.
- DATAR. (2003). *Quelle France rurale pour 2020 ? Contribution à une nouvelle politique de développement rural durable*, La Découverte, Paris, 70 p.
- DUBUC S. (2004). « Dynamisme rurale : l'effet des petites villes », *L'espace géographique*, n°1, p 69-85.
- INSEE. (1998). *Les campagnes et leurs villes*, Paris, 203 p.
- INSEE, en collaboration avec l'IFEN, l'INRA, le SCEES, la DATAR. (2003). *Structuration de l'espace rural : une approche par les bassins de vie*, Paris, 114 p.
- JULIEN P. (2007). « La France en 1916 Bassins de vie », *Économie et Statistiques*, n°402, p 25-39.
- KAYSER B. (1990), *La renaissance rurale – Sociologie des campagnes du monde occidental*, Armand Colin, Paris, 316 p.
- LAGANIER J., VIENNE D. (2009), « Recensement de la population de 2006 - La croissance retrouvée des espaces ruraux et des grandes villes », *Insee Première*, n° 1218, 4 p.
- LE BRAS H. (2007), *Les 4 mystères de la population française*, Odile Jacob, Paris, 303 p.
- MERLIN P. (2009), *L'exode urbain*, La documentation française, Paris, n°5303, 176 p.
- MOREL B., REDOR P. (2006), « Enquêtes annuelles de recensement 2004 et 2005 - La croissance démographique s'étend toujours plus loin des villes », *Insee Première*, n° 1058, 4 p.
- PERRIN D., MALET J. (dirs.) (2003). *Les politiques de développement rural : rapport de l'instance d'évaluation*, La Documentation française, Paris, 479 p.
- PHILIPPS M. (2009). "Gentrification, Rural", *International encyclopedia of human geography*, Elsevier, p 368-375.
- SENCEBE Y., LEPICIER D. (2007). « Migrations résidentielles de l'urbain vers le rural en France : différenciation sociale des profils et ségrégation spatiale », *EspacesTemps.net*, <http://espacestemp.net/document2270.html>, Mis en ligne le 10 Mai 2007.
- TALANDIER M. (2007), *Un nouveau modèle de développement hors métropolisation, le cas du monde rural français*, Doctorat en Urbanisme, Aménagement et Politiques urbaines, Université Paris 12, 479 p.